

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Année Champêtre**

Partie qui traite de ce qu'il convient de faire chaque mois dans le potager

**Ardène, Jean-Paul de Rome**

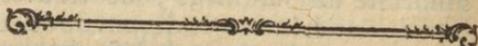
**Florence, 1769**

Chapitre V

[urn:nbn:de:bsz:31-333480](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333480)

Chap. IV. tête du second volume de ses *Opuscules*  
De l'Eau *Chymiques.*

& des Ar- On peut encore lire ce que Mr.  
rosemens. *Bertrand, Pasteur à Orbe, dit de l'Eau*  
*relativement à l'Economie rustique, Traité*  
*dédié à la Societé Economique de*  
*Berne, grand in-12, à Lyon 1764.*



## CHAPITRE V.

*Des différents Engrais, Fumiers*  
*& Amendemens convenables au*  
*Potager.*

Ch. V. QUELQUE bonne que la terre du  
Des dif- Potager puisse être de sa nature, elle  
férens s'appauvrit insensiblement par une  
Engrais. dépense continuelle, les principes vé-  
gétaux diminuent; les plantes moins  
nourries alors, n'ont plus d'embonpoint  
& languissent. La terre, cette mere  
commune, ennuyée d'avoir assidument  
à nourrir les mêmes habitans, ne leur  
départ qu'avec une sorte de regret ce  
qui lui reste de sa première opulence.  
Que peut en ces circonstances le zèle  
d'un Jardinier, amateur de ses plantes?  
Il essaie de fortifier celles qui se sou-  
tiennent encore, & de ranimer celles  
qui dépérissent, ou qui ne font point

leur devoir. Les secours qu'il donne aux unes & aux autres, sont de différente nature; & , quand il le peut, il les fait se succéder. Un moyen général & fort simple est d'abord de ne pas ennuyer son terrain en lui donnant plusieurs fois de suite la même espece d'hortolage à nourrir, c'est une maxime avouée de la généralité des Jardiniers, & dont la nature elle-même semble nous prescrire la pratique à son imitation. La forme & la légéreté de tant de graines, le duvet, les aigrettes qu'elle donne à plusieurs, l'élasticité avec laquelle d'autres graines quittent le berceau qui les a vu naître pour se répandre ailleurs, la transplantation que les oiseaux procurent aux semences plus pesantes; tout cela ne nous apprend-il pas que les plantes sont destinées à changer, sinon de climat, au moins de lieu, & qu'il faut varier leur séjour, si l'on veut qu'elles réussissent.

Mais, ce moyen seul ne suffit pas & n'empêche point le fonds de s'appauvrir insensiblement, ses sels s'épuisent par l'usage, & par la durée de cet usage. En parlant des qualités de la terre, on a dit qu'un des moyens le plus utile à bien des égards, étoit l'addition ou l'apport de quelque terre vierge ou terre neuve, comme on voudra l'appeller.

Ch. V.  
Des différents  
Engrais.

R. E.  
Opuscule

que Me  
de l'En  
, Traité  
ique de  
1764.

V.

Fumier  
bles m

terre du  
re, elle  
ar une  
pes vé-  
moins  
point  
mere  
ment  
de leur  
ret ce  
ence.  
zele  
ntes?  
fou-  
celles  
point

Chap. V.  
Des dif-  
férents  
Engrais.

On croit avoir prouvé l'utilité de cette dépense en faisant observer que tous les végétaux sont plus naturels & plus sains, s'ils sont produits dans des terres champêtres, ou qui n'ont été améliorées que par le seul travail. D'ailleurs cette maniere d'enrichir un Potager par l'addition d'une nouvelle terre, outre qu'elle est plus parfaite, ses bons effets sont de plus longue durée; c'est une vérité que l'expérience atteste, & la comparaison d'une terre engraisée artificiellement avec une terre naturelle la rend plus sensible. Ces raisons ont porté quelques Jardiniers à rejeter absolument du Potager les fumiers produits par les animaux, & à n'y admettre pour engrais que ceux qu'on peut tirer de la terre même, comme par le changement du fonds, ainsi qu'on vient de dire, ou par l'engrais que fournit la putréfaction des plantes qui ont fait leurs cours & seroient inutiles.

Mais, comme le moyen de bonifier un Jardin ou de le soutenir dans un bon état par le changement de sa terre ou par le mélange d'une nouvelle, n'est pas possible à tous; la ressource commune & la plus ordinaire est celle que fournissent les fumiers: leur usage cependant a donné lieu à une grande diversité d'opinions, soit pour définir

la qualité de ces fumiers, soit pour l'emploi de chacun d'eux en particulier. La discussion de tous ces divers sentimens pourroit convenir & trouver sa place, lorsqu'il sera traité de la Ferme; mais, cependant on en dira ici quelque chose & autant que ce qu'on croit devoir dire peut se rapporter au Potager, en attendant de spécifier quel fumier est préférable, pour la plante qui en demandera. Pour faire cette application à propos & la rendre utile, il faut connoître les différentes especes de fumier, & la qualité de chacune de ces especes. Le rang dans lequel ils seront placés, ne décide rien sur le mérite; on en va parler comme ils se sont présentés d'eux-mêmes dans la mémoire.

Chap. V.  
Des différents  
Engrais.

*Fumier des Anes.*

L'ANTIQUITE' a toujours fait beaucoup de cas des Anes. Varron, Pallade, Columelle, &c. en ont parlé avec distinction, & parmi nos célèbres Modernes Mr. de Buffon en a relevé les qualités particulieres; Mr. Pluche de même, après avoir dit de l'Ane qu'il peut être l'objet d'un éloge raisonnable, \*

\* Spectacle de la Nature, Tom. 1. Encretien 12.

Chap. V.  
Des dif-  
férens  
Engrais.

le fait lui-même avec cet enjouement qu'il fait joindre à tout ce qu'il écrit. Il parcourt & fait valoir en détail tout ce qu'on peut dire à l'avantage de l'Ane. On reconnoît dans l'agréable portrait qu'il nous en donne, la délicate main de l'habile Peintre. Nous apprenons aussi que chez les Juifs l'Ane étoit en honneur, & servoit de monture aux jours de fête, témoin ce Juge dont les soixante & dix fils paroissoient avec pompe montés sur soixante & dix Anesses. C'est encore le seul animal qui, par prérogative singulière & très-honorable, ait servi à porter le Sauveur du Monde en un jour de triomphe; mais ce n'est point des prérogatives de cet animal dont on parlera ici, il ne s'y agit que de ses excréments.

Le *Dictionnaire Encyclopédique* les qualifie de Fumier le meilleur: il le dit après *Du Pradel*, & celui-ci s'appuie sur le témoignage de Pallade qui met ce fient au premier rang pour les Jardins. La raison qu'ils en donnent tous, est  
 « que l'Ane, animal phlegmatique,  
 » mange fort lentement; qu'il en broie  
 » mieux les aliments, ce qui fait qu'étant  
 » mieux digérés, le fumier qui en ré-  
 » sulte, est qualifié en perfection. » \*

\* Théâtre d'Agriculture du Sr. Du Pradel,  
 liv. 2. ch. 3.

Les

Les matieres plus décomposées n'excedent ni en chaleur, ni en humidité, & sont plutôt dénaturées par la putréfaction; de sorte qu'on peut en quelque façon employer ce fumier sur le champ, & qu'il n'est pas nécessaire de le laisser fermenter long-temps en tas pour se mieux faire.

Tous cependant n'accordent point cette préférence au Baudet, quant à la qualité prééminente de ses excréments. Quelques-uns ne les disent qu'équivalents avec ceux du Cheval & du Mulet, & ne font qu'une classe des trois.

*Fumier de Cheval.*

QUELQUES Economes font peu de cas du Fumier de Cheval; il leur paroît sec & fort chaud; mais les plus intelligents se gardent bien de le mépriser, & ils en usent fréquemment: c'est surtout avec ce fumier qu'on fait les couches, & il est préférable pour certaines plantes; il convient en général à toutes celles du Potager. Il est vrai qu'il pourrit difficilement, mais on peut avancer sa décomposition en l'arrosant avec de la lessive ou avec des eaux rejettées des cuisines. Ce Fumier à demi pourri fournit une chaleur plus ou moins grande, suivant qu'il y a plus

*Tom. I.*

C

Chap. V.  
Des dif-  
férens  
Engrais.

Chap. V.  
Des dif-  
férents  
Engrais.

ou moins de litiere mêlée, & quand il a été exposé un temps à l'air, il fertilise merveilleusement les terres fortes & humides. Quand on dit que ce fumier doit avoir été exposé quelque temps à l'air, ce n'est pas à dire qu'il faille l'y laisser jusqu'à ce qu'il soit presque entièrement consumé, & qu'il ait perdu la plus grande partie de sa chaleur *immodérée*, comme il est dit dans le Journal Economique 1757. Il sert à différents usages, suivant la date de son ancienneté.

L'Agronome, après avoir parlé du Fumier de mouton dont on connoît la valeur, ajoute : *Celui de Cheval a les mêmes qualités, mais il n'est pas gras comme le précédent.* Constantin dit au contraire \* que de tous les Fumiers le plus vil & le plus mauvais est celui des Chevaux & des Mulets. Qui doit-on croire ? L'expérience est la pierre de touche.

*Fumier des Mulets.*

Fumier des Mulets. SELON le Dictionnaire domestique & plusieurs autres, les Fumiers de Cheval, d'Ane, & de Mulet sont de la même qualité. Lorsque le premier est nouvel-

\* *Vilissimum & omnium deterrimum est sterqus Equorum & Mulorum, ... lib. 2. cap. 19.*

DU POTAGER. SI

lement fait & un peu humide, ce n'est, dit-on, que feu, & en cet état, il ne peut servir qu'à faire des couches, il faut qu'il soit tout-à-fait pourri pour amender utilement. Dans un état moyen de putréfaction, il convient à la terre grossière, s'il est question de l'échauffer en l'ameublissant.

Chap. V.  
Des différents  
Engrais.

*Fumier de Vache & de Bœuf.*

C'EST le moins échauffant de tous, & cette qualité très-connue désigne assez où ce Fumier convient le mieux; ce sont les endroits secs & sablonneux qui s'en accommodent avec plus d'avantage. Il rend la terre plus grasse & plus matérielle, & par ce moyen empêche que les grands hâles du Printemps & les grandes chaleurs de l'Été ne l'altèrent trop aisément.

Fumier de  
Vache &  
de Bœuf.

*Fumier de Cochon.*

IL est d'une substance trop légère & fort médiocre, aussi ne l'emploie-t-on, *vaille que vaille*, que mêlé avec d'autre, & encore en petite quantité. C'est ce qu'en dit un Auteur, encore lui fait-il plus de grace que celui qui le qualifie *pire de tous les Fumiers*: mais un autre en fait l'éloge, le traite de

Fumier de  
Cochon,

meilleur. Quelle diversité de langage?  
 Chap. V. Ces Ecrivains ont-ils fait bien des  
 Des dif- épreuves ? Ont-ils seulement vu ce dont  
 férents ils traitent ? Ce Fumier cependant mêlé  
 Engrais. avec les autres, sert comme eux aux  
 mêmes usages &, en particulier, il est  
 recommandé par les Agriculteurs, &  
 plus encore par les Jardiniers.

*Fumier de Lapin.*

Fumier de Lapin. QUAND au lieu de vastes garennes  
 qui fournissent par an plus de deux  
 cents douzaines de Lapins, comme dit  
 Mr. de Chanvalon (1) d'après le Sr. du  
 Pradel; (2) quand, dis-je, au lieu de  
 ces vastes garennes, on n'a qu'un clapier  
 médiocre, on peut mettre à profit le  
 Fumier des prisonniers qu'il renferme ;  
 ce Fumier est, par sa bonté, compa-  
 rable à celui de Mouton. Ici, quand  
 le sol a été imprégné de ses qualités,  
 j'en fais enlever la surface à deux ou  
 trois pouces d'épaisseur, mêlée avec  
 le crottin. Cet amendement fait mer-  
 veille quelque part qu'on le mette,  
 n'en déplaîse à l'Auteur Hollandois

(1) Manuel des Champs, &c. pag. 329.

(2) Théâtre d'Agriculture du Sr. du Pradel,  
 liv. 5. chap. 11.

qui dit les crottes des Lievres & des  
Lapins *inutiles & nuisibles aux plan-* Chap. V.  
*tes.* \*

*Fumier de Mouton.*

CE Fumier employé tout récent, & Fumier  
en grande quantité, peut devenir un de Mou-  
poison mortel pour bien des plantes, ton.  
à cause de sa grande chaleur; il abonde  
en un sel naturellement âcre & pi-  
quant, de sorte que, si l'on en fait  
usage sans beaucoup de prudence,  
& lorsqu'il est encore nouveau, l'eau  
qui passe pardessus, loin de le corriger,  
réveille sa vivacité, l'emporte avec elle,  
& la communique aux racines qu'il  
échauffe au point de les brûler. Quand  
cet accident commence à s'annoncer,  
pour en arrêter le désordre, on arrose  
abondamment; mais il est bien difficile  
de sauver les plantes, si l'incendie est  
allumé: c'est pourquoy on doit user de ce  
crottin avec économie, même lorsqu'il  
a perdu de sa force, ou le répandre  
à découvert sur la terre, quoique le  
Journal Economique ne soit pas de cet  
avis par rapport aux Orangers, ( au  
mois d'Août 1757.) Le *Dictionnaire do-*  
*mestique* a-t-il bien connu cette sorte de  
Fumier, quand il l'appelle " le plus

\* Agréments de la Campagne, pag. 52.

Chap. V.  
Des dif-  
férents  
Engrais.

» gras des Fumiers, qui contient plus  
» de sel que les autres, qui fertilise  
» mieux la terre, & rend fécondes  
» celles qui sont maigres. »

*Fumier de Chevre.*

Fumier  
de Che-  
vre.

QUOIQUE des Auteurs mettent ce Fumier en parallele avec celui de Mouton, l'usage qu'on en fait, détruit cette bonne opinion. Le crottin de Chevre est peu substantiel & sec, ce qui vient, ainsi qu'il est aisé de l'inférer, de la nourriture de l'animal. Il aime mieux brouter & tondre quelque brossaille, que de pâturer dans le pré le mieux fourni d'herbes : aussi son Fumier n'est-il pas d'un grand usage, & il ne faut pas en juger comme l'Empereur Constantin, qui n'en fait qu'une classe avec celui des Moutons.

*Fumier de Pigeon.*

Fumier  
de Pigeon.

QUOIQUE par Fumier on entende, (suivant la façon de parler la plus ordinaire,) un mélange de différentes matieres avec les excréments des animaux, ces excréments, lorsqu'ils sont séparés de ces matieres, n'en portent pas moins le nom de Fumier : ainsi l'on dit Fumier de Pigeon, de volaille, d'oiseau, &c.

DU POTAGER. 55

Le Fumier de Pigeon est le plus chaud de tous, & par conséquent très-propre, étant distribué par une main discrète, en saison convenable, en quantité modérée, & à des terres qu'on veut dégourdir; il est d'un grand usage pour le Potager dans le cas où il s'agit de hâter les productions.

Chap. V.  
Des différents  
Engrais.

Un Auteur, parlant des Orangers, compare le Fumier de Pigeon à l'Antimoine, & il dit « qu'il est à leur égard, » ce que ce minéral est à l'égard des » hommes; s'il est bien préparé & donné » à propos, il leur fait du bien, & leur » sauve beaucoup de maladies; s'il est » mal préparé & administré mal à propos, il les fait périr. » \*

Cet Auteur qui fait beaucoup de cas de la *Colombine*, (c'est ainsi qu'on appelle la fiente de Pigeon,) lui suppose aussi plus de défauts que nous n'en connoissons, & il demande, dans son usage, bien des précautions que nous ne prenons pas ici, non plus qu'en des climats plus froids que le nôtre. Je ne crois donc pas devoir suivre l'Auteur dans toutes les réflexions qu'il fait là-dessus; ceux qui seront bien aises de le faire, peuvent le lire dans le *Journal Economique*, Août 1757.

\* *Journal Econom.* Août 1757.

**Fumier de la Volaille.** CE Fumier ne differe pas beaucoup de celui des Pigeons, ayant à peu près la même force : c'est pourquoi il faut le ménager en l'employant, & ne l'employer qu'avec l'humidité soit du Ciel, soit de la terre; mais je ne croirois pas qu'il fallût s'abstenir d'en user à cause des pucerons qui (selon la Quintinie) se trouvent dans cette fiente & dans la Colombine, & d'ordinaire font tort aux plantes.

Un Auteur a dit qu'il faut semer la fiente de Poule comme une espece d'aromate, en petite quantité, sur la terre déjà préparée pour être ensemencée, & qu'à cause de sa chaleur, on ne la jette que lorsqu'on prévoit une pluie prochaine. \*

*Fumier des Oiseaux.*

**Fumier des Oiseaux.** SOUS le nom d'*Oiseau* on comprend ici tous ceux qu'on nourrit dans les basses-cours, (autres que les Poules & les Dindons,) ceux de la campagne qu'on domestique, & autres; je n'exclus pas de ce nombre les *aquatiques*, pour

\* Journal Economique, Février 1753.

rejetter leurs excréments comme nuisibles plutôt qu'utiles, tandis que Columelle, Varron, Pallade & plusieurs autres Ecrivains, tant anciens que modernes, mettent au premier rang des Fumiers celui de la Volaille & des Oiseaux. Je dirai sur ce sujet, qu'un Auteur dont les remarques sont rapportées assez au long dans le Journal Economique de Février 1751, assure que la fiente des Oiseaux de mer, qui se retirent dans les Isles voisines du Continent est le meilleur Fumier que l'on puisse tirer de toute espece d'Oiseaux; & il ajoute en particulier, pour prouver la valeur de la fiente des Canards & des Oies, qu'on déprise comme trop chaude & brûlante, qu'un Econome ayant abandonné à ses Oies pendant douze ans une piece de terre, leur en interdit enfin l'entrée au bout de ce temps, afin d'y faire venir de l'herbe, & qu'elle y vint en effet si épaisse & si forte, que l'on avoit peine à y passer la faux.

Je me souviens encore d'avoir lu dans le *Journal d'Observations, &c. du Pere Feuiller, Minime*, qu'une partie du négoce qu'on fait dans un pays, dont j'ai oublié le nom, je crois que c'est dans le Pérou, consiste en vente de la fiente des Oiseaux de mer, qui viennent

se remiser sur les hautes montagnes  
 Chap. V. situées au bord de la mer, & y passer  
 la nuit.

*Des Excréments humains.*

Des Ex-  
 créments  
 humains.

POUR pouvoir honnêtement parler  
 de cette espee de Fumier, la Quintinie  
 l'a appellé *poudrette*, à cause qu'on ne  
 l'emploie que bien sec, réduit en pou-  
 dre, & en *condamne entièrement l'usage*  
*comme inutile*; Théophraste au contraire  
 le dit le premier des meilleurs engrais,  
 ainsi que Constantin. \*

On peut prendre le milieu & s'en  
 servir avec de justes précautions : celles  
 que demandent tous ceux qui en ont  
 écrit, c'est qu'il soit long-temps gardé,  
 pour qu'en vieillissant, il s'adoucisse &  
 devienne traitable; car la chaleur de  
 cette sorte d'excréments est au dessus  
 de toute expression, dit un Auteur déjà  
 cité; ils sont pleins d'un soufre impur  
 & brûlant, qui détruit les plantes, &  
 il dit en conséquence, de mêler ces  
 excréments avec de la paille ou feuilles  
 d'arbres, de les laisser exposés pendant  
 un an, ou au moins pendant plusieurs  
 mois, au grand air & à la pluie, avant  
 soin de les remuer de temps en temps,

\* *Præ omnibus humanum sterqus, & quod  
 maximum est, & per se magis juvans omnes  
 plantas. . . . De Agricultura, liv. 2. ch. 29.*

afin qu'ils se pourrissent, que leur mau-  
 vaise qualité se détruise, & que leur  
 odeur se modere. En prenant ces me-  
 sures, on les trouvera aussi utiles, qu'ils  
 sont communément estimés dangereux.  
 Constantin Pogonate qui, tout Empe-  
 reur qu'il étoit, n'a pas dédaigné de  
 parler de la *Poudrette* dans son Recueil  
 en vingt Livres sur l'Agriculture, y  
 place ce Fumier dans le second rang,  
 & le dit être en quelque façon sem-  
 blable en valeur à celui de Pigeon; il  
 reconnoît ce qu'il a de mauvais par lui-  
 même, quand il est employé tout seul,  
 c'est pourquoi il conseille de le mêler  
 avec d'autre fumier; & il apprend  
 comme en Arabie, on le prépare pour  
 s'en servir. On le fait, dit-il, sécher,  
 & quand il est sec, on le fait macérer  
 dans l'eau, après on le fait sécher, &  
 on l'emploie. \* Mais en général quel  
 que soit le Fumier, il n'en veut point  
 de l'année; & parmi les mauvais effets  
 qu'il lui attribue, (selon les anciennes  
 idées d'une Physique peu lumineuse,)

Chap. V  
 Des dif-  
 férents  
 Engrais.

\* *Preparant autem stercus humanum in  
 Arabia hoc modo: ubi sufficienter exsiccarunt,  
 postea aquâ macerant, rursusque siccant. . . .  
 præstat autem propter abominationem reis alio-  
 rum stercoreum mixtura ejus odium mitigare. . . .  
 De Agricultura liv. 2. ch. 19.*

60 ANNE'E CHAMPETRE.

Chap. V.  
Des dif-  
férens  
Engrais.

il pensoit que ce Fumier nouveau pro-  
duiroit quantité de bestioles, & même  
des serpents; en conséquence il conseille  
de n'employer la Poudrette, qu'après  
trois ou quatre ans, pour lui laisser le  
temps de s'adoucir & de se dépouiller de  
son infection; après quoi l'on éprouve  
que, par une admirable métamorphose,  
cette matiere si vile & si sale sert &  
concourt efficacement à nous procurer  
des aliments dont la bonté ne se ressent  
en aucune façon de leur origine.

*Urine.*

*Urine.* JE ne mentionne point l'Urine de  
l'homme, comme un excellent engrais  
pour les Jardins, tandis qu'on en a si peu,  
& qu'il faut, avant que de s'en servir,  
la laisser mûrir pendant six mois, sui-  
vant l'avis du *Dictionnaire Encyclopé-  
dique*, je conseille seulement de la ré-  
pandre sur les tas de fumier pour y  
mêler ses sels, & pour qu'elle l'aide  
à se perfectionner.

*Terreau.*

*Terreau.* LE *Terreau*, ou *Terrau*, ou *Terror*,  
car il a tous ces noms, le premier est  
cependant le plus usité: c'est un Fumier  
dénaturé qui, par l'usage ou par l'an-

cienneté, s'est tellement consumé, qu'il n'y reste plus la moindre apparence des matieres qu'on peut avoir mêlées aux excréments : il paroît plutôt approcher d'une terre noire & meuble. Ce Terreau est, comme l'on verra, d'un grand usage dans le Potager; il n'y sert plus à la vérité, comme vrai Fumier; mais sous sa nouvelle forme, il rend bien des services; il conserve encore en quelque degré sa qualité d'abonner; mais de plus il est essentiel aux couches qu'on en recouvre, & profite de même aux semailles.

On le tire des vieilles couches ruinées, ou du fond des tas de Fumier : son principe & ses qualités le font ranger parmi les autres engrais.

Il est une autre sorte de Terreau formé des feuilles qui se pourrissent dans les forêts : si la putréfaction se fait dans quelque endroit où il n'y ait que les seules feuilles sans addition, ce Terreau est plus léger, & sert à des usages particuliers. Le Terreau fait avec des feuilles bien pourries, & répandu sur les semences nouvellement faites, en conserve la fraîcheur contre le trop grand hâle, empêche que les pluies ou les arrosemens ne battent trop la superficie, & y forment une croute dure, en sorte que les graines auroient peine à

Chap. V.  
Des dif-  
férens  
Engrais.

Chap. V.  
Des dif-  
férents  
Engrais.

lever. Si au contraire les feuilles ont été emportées dans quelque creux avec de la terre, le mélange qui résulte, est moins léger que le premier Terreau; il fert dans des cas différents, comme pour en garnir le haut des couches, & pour mettre dans les pots & les caisses, pour ameublir certains carreaux, & pour y semer différentes petites graines, car cet engrais participe à la mobilité du franc Terreau; &, à l'aide de la terre, il a assez de consistance pour l'entretien de ce qu'on y sème.

*Amendements.*

**Amen-  
dements.** Sous ce nom on comprend en général, tout ce qui est propre à corriger les défauts d'un terrain, ou qui peut le rétablir, lorsqu'il est épuisé.

Quoique le Fumier provenant des bestiaux, fournisse les engrais les plus communs, les moins coûteux, & les plus faciles à se procurer, on ne peut disconvenir qu'il y a une infinité d'autres engrais pour remplacer les Fumiers proprement dits, & qui même, en certains cas, ont plus d'utilité.

Il n'y a rien de ce qui est sorti de la terre, qui ne soit capable de l'amender, quand on le lui rend. Tout ce qui retourne dans son sein, la ranime en

lui procurant ce qu'elle avoit perdu dans les végétations précédentes.

La Quintinie se moque agréablement de ces discoureurs qui font de grandes dissertations pour chercher à connoître quels Fumiers sont les meilleurs, & qui le font avec la même exactitude que les Mathématiciens apportent à décider ce qui est nécessaire pour une ligne droite, &c. j'ajoute du mien, & qui non seulement sont si peu d'accord dans leur décision, mais qui ont dit plusieurs inepties, & sont tombés dans des contradictions que répètent aujourd'hui de bouche en bouche la plupart de ces frivoles Dictionnaires dont le Public est inondé.

Revenons à la Quintinie, & conseillons avec lui, d'aller, comme il fait, *bonnement, simplement, grossièrement*, sachant d'ailleurs que la fertilité des terres ne consiste pas, pour ainsi dire, dans un point indivisible \* & exclusif; conséquemment usons des amendements qui peuvent servir d'amélioration, & qui sont à notre portée. De ce nombre on met les boues des grands chemins & des rues, les balayures des maisons, les cendres, la suie, les mauvaises herbes, les cosses des légumes,

\* Instruction pour les Jardins, tom. 1. 2. part. ch. 22.

Chap V.  
Des dif-  
férens  
Engrais.

Chap. V.  
Des dif-  
férens  
Engrais.

les chiffons d'estoffe & de laine, la ra-  
clure des cornes, la chair, les peaux,  
les os des bêtes, le marc des raisins, le  
bois des arbres, & quantité d'autres  
matieres qui peuvent servir de même  
à féconder & abonner les terres du  
Potager, si l'on en fait faire usage à  
propos : car ces engrais ne lui convien-  
nent pas tous également ; par exemple,  
on ne doit donner au Potager aucun  
de ces engrais dont l'odeur fétide &  
désagréable peut passer aux plantes,  
ou il faut le faire bien à l'avance pour  
laisser à la terre le temps de les déna-  
turer par la fermentation, & de ne s'en  
assimiler que ce qui peut contribuer à  
sa fertilité. Il en est de la fermentation  
à peu près comme du feu ; tous deux  
purifient les matieres qu'ils corrodent,  
ce qui doit rassurer contre la crainte  
ou le dégoût que certains engrais pour-  
roient inspirer.

Mais le vrai secret pour mieux aller  
au devant des difficultés que la délica-  
tesse pourroit se faire, & pour empêcher  
les Fumiers ou engrais de communiquer  
de mauvaises qualités aux plantes, est  
de n'employer ces matieres que lors-  
qu'elles sont réduites en terreau. En  
attendant cette transmutation, l'air  
pompe & attire à lui, & les vents  
balaient entièrement tout ce que ces

DU POTAGER. 65

matieres pourroient avoir de déplaisant aux sens ou à l'imagination; mais il ne faut pas pour cela adopter le paradoxe erroné de ceux qui bannissent les Fumiers de toute espece. Il est constant & de fait, que sans engrais on ne peut remettre la terre en train de réparer les pertes que les productions annuelles des plantes lui causent, & en état de faire de nouvelles dépenses. Les influences de l'air, du soleil & des pluies, quelque bienfaisantes qu'elles soient, ne peuvent point fournir elles seules les nourritures végétales à un sol ruiné; il faut alors de nécessité, recourir aux Fumiers. La Nature elle-même nous indique leur importance & leur utilité, puisque dans les bois, les plantes y reçoivent de sa main, les engrais que les hommes ne peuvent leur fournir; elle donne aux unes ce que la vicissitude des saisons fait perdre aux autres; les feuilles des arbres tombant à leur pied, s'y pourrissent & servent de Fumier qui eng aisse la terre, l'entretient dans un état de fécondité, lui fournissant les sucS nourriciers, propres aux végétaux qui s'y trouvent. Etudions donc la Nature; plus nous nous rapprocherons de sa marche, plus nous serons dans la voie de réussir en Jardinage, ainsi que dans toute l'agriculture.

Chap. V.  
Des différents  
Engrais.

Chap. V.  
Des dif-  
férens  
Engrais.

Comme je suis fort éloigné de souscrire au système qui exclut l'usage du Fumier, système qui, malgré la réputation méritée d'ailleurs de celui qui le propose, ne prévaudra jamais sur le témoignage de l'expérience générale, je dirai sous la foi de la mienne, que j'emploie les engrais que l'occasion me présente; & que, pour le Fumier, mon usage particulier est de faire porter indistinctement de toutes les especes que fournit la ménagerie; on met en monceaux ce mélange qu'on remue par intervalle, & on lui laisse le temps de perdre sa fougue, & achever, par sa putréfaction, de devenir comme un Terreau grossier. Quand il est tel, il me paroît propre à bonifier les planches du Potager, sans nuire aux plantes qu'on y cultive: je les lui donne ainsi, & elles en profitent. C'est-là mon Fumier banal propre à tout en général.

Pour conserver à ce mélange de Fumiers différens, toutes les bonnes qualités que chacun en particulier peut avoir; je le fais placer dans un endroit couvert où il ne soit ni lavé de la pluie, ni brûlé par le soleil, & même le moins exposé à l'air qu'il soit possible. Quand on n'a point une pareille attention, les particules les plus spiritueuses du Fumier, & par conséquent, les plus

volatiles s'enfuient & sont exhalées en l'air; de telle sorte que le fumier qui lui est long-temps exposé, diminue en bonté, perd considérablement de sa vertu productive, & devient enfin affadi ou comme un marc grossier & inutile. On connoit cette vérité, quoique l'on n'y réfléchisse pas, lorsqu'on passe à côté d'un tas de Fumier, ou lorsqu'on se promene le long d'un champ où l'on a répandu du Fumier sans l'avoir encore enterré, on sent une odeur forte, surtout dans les premiers jours, & qui peu à peu perd de sa force, à mesure que ses parties s'évaporent. Cette déperdition de substance & de particules nutritives est moins abondante, lorsqu'elle n'est pas sollicitée extérieurement. Je propose ma pratique à qui voudra s'en servir; ce qui ne m'empêchera pas d'avertir, chemin faisant, lorsque je croirai que quelq' autre engrais est plus convenable à certaines plantes en particulier. Car, si, d'un côté je ne nie point qu'il n'y ait des occasions où un Fumier soit préférable à un autre Fumier, je n'adopte point aussi ces scrupuleuses & singulieres distinctions que font quelques Auteurs, ne voyant rien qu'on puisse raisonnablement objecter contre l'usage d'aucune espece de Fumier, quand il sera conditionné comme il doit l'être, &

Chap. V.  
Des différents  
Engrais.

Chap. V.  
Des dif-  
férens  
Engrais.

qu'on fait l'employer à propos. D'autant mieux qu'on a vu par ce qui a été rapporté, combien les Législateurs Champêtres different entre eux dans le jugement qu'ils portent sur le mérite de chaque Fumier en particulier; il seroit ennuyeux & peu utile de les suivre dans tout ce qu'ils en ont dit. Constantin, par exemple, que je nomme le premier, par préférence pour sa Dignité, en parle dans cet ordre, d'abord des Oiseaux & des Pigeons dont il place la fiente au premier rang, mettant la Poudrette au second, quoiqu'il convienne que les crottes des Anes portent la fertilité, & sont bienfaisantes à toute sorte de plantes, il ne leur assigne que le troisieme rang, *Tertia laus asinino debetur*; il met au quatrieme celui de Chevre, ensuite celui de Mouton, de Cochon, enfin celui des Chevaux & des Mulets qu'il dit être le pire de tous par lui-même, & ne devenir utile que quand il est mêlé avec d'autre. Or combien cet arrangement n'a-t-il pas de contradictions?

Mais quittons ces matieres infectes sur lesquelles il pourroit paroître à la délicatesse de quelques Lecteurs, que nous nous sommes trop arrêtés. Qu'ils réfléchissent cependant qu'un Empereur n'a pas cru au dessous de sa Dignité de s'en occuper. Du reste l'utilité de ces

engrais achevera de nous justifier auprès de ceux qui veulent s'instruire. Cependant, pour ne point ennuyer par trop de détails, nous renvoyons celui de plusieurs autres engrais qui conviennent plus à la Ferme qu'au Potager.

Chap. V.  
Des différents  
Engrais.

C'est au Jardinier judicieux de faire attention au climat qu'il habite, & aux circonstances que la Nature lui présente, afin de la pouvoir imiter facilement, & recueillir les avantages qu'il aura lieu de se promettre de son travail par le secours des Fumiers, que des expériences réitérées lui ont fait connoître comme le plus convenable à son Jardin.

*Temps & Maniere de fumer le Potager.*

QUOIQUE pour un Potager toute l'année soit propre à le fumer au besoin; lorsqu'il s'y trouve des planches vuides qu'on doit ensemençer au Printemps, on y porte le fumier dès avant l'hiver, afin que l'eau & la neige en détachent les sels qui engraisent la terre, & lui procurent de nouvelles forces. Le fumier ne doit être employé ni en trop grande, ni en trop petite quantité; l'excès en est dangereux, comme le peu est presque inutile, quand le besoin est grand, relativement à la nature de ce qu'on veut élever. On fume le terrain

Temps  
& maniere  
de fumer le  
Potager.

Chap. V.  
Des dif-  
férens  
Engrais.

à l'avance, ou seulement quand on lui a donné la dernière façon; ce qui sera expliqué dans l'occasion. On distribuera ce fumier par petits fumeraux plus éloignés les uns des autres, suivant la richesse ou la pauvreté du sol; mais en général, il faut des fumaisons plus amples & plus fréquentes au Potager qu'aux autres terres, par la raison que le Potager doit produire des herbes qui en peu de temps y croissent en abondance, & se succèdent les unes aux autres sans interruption. Ainsi, sans le secours des amendements, son terrain se pourroit effriter, & laisseroit languir les plantes.

Quoique l'emplacement ait été préparé d'avance, lorsqu'on y porte le fumier, on l'étend également par-tout, & on l'enterre par un nouveau labour de moitié moins profond que le premier, & seulement pour cacher le fumier de manière qu'il n'en paroisse plus au dehors; on ne fouille la terre qu'à demi dans ce travail, pour ne pas l'emporter trop loin, où les racines des plantes ne pourroient atteindre. Les pluies qui surviennent, favorisent ensuite l'intention du Jardinier. L'on conviendra de l'utilité de cet avis, si l'on réfléchit à deux vérités de fait: l'une que le fumier n'engraisse point les terres, & ne leur

procure point la fertilité par ses parties grossières & matérielles, mais par les particules salines, sulfureuses, & nutritives, qui sont unies à ces matières; l'autre vérité, c'est que ces sels mis en mouvement par une humidité qui les dissout, tombent ordinairement avec elle, & vont où leur poids les précipite. Il résulte avec évidence, de ces principes certains, que, si l'on ensevelissoit le fumier hors de la portée des racines des plantes, on les tromperoit sans le vouloir, & contre l'intention qu'on auroit de leur rendre service; ce qui a fait dire à un Jardiniste éclairé, que le seul bon endroit à mettre les amendements, est la surface de la terre. \*

Chap. V.  
Des différents  
Engrais.

Cette façon d'employer le fumier, est la commune; on avertira dans l'occasion, quand il conviendra de la varier.

Mais ce qu'on ne peut trop dire au Jardinier qu'on veut diriger, & pour détruire en général le scrupuleux triage que quelques-uns font des fumiers, » c'est que toutes sortes de fumiers pour-  
» ris, de quelque animal que ce soit,  
» Chevaux, Mulets, Bœufs, Vaches, &c.  
» sont excellents pour amender les terres

\* La Quintinie.

Chap. V.  
Des dif-  
férents  
Engrais.

» employées en plantes potageres : celui  
» de Mouton a plus de sel que tous les  
» autres, & ainsi il n'en faut pas mettre  
» en si grande quantité « c'est l'avertisse-  
» ment de la Quintinie. (1) Ce Savant  
» remarque encore qu'il est de plusieurs  
» sortes de fumiers ; les uns un peu, meil-  
» leurs que les autres, mais toujours ils  
» sont tous propres à amender. (2)

*Composition d'une Terre gardée en  
réserve pour servir au besoin.*

LES raisons pour lesquelles on a réuni  
ensemble les divers moyens d'améliorer  
un Potager, ou de le soutenir dans  
toute sa valeur, malgré ses continuelles  
productions, engagent à joindre encore  
ici la maniere de préparer une sorte de  
terre dont on fait provision d'avance,  
& qu'on garde pour en user dans l'occa-  
sion, soit pour suppléer en quelque  
maniere à la qualité moins bonne du  
terrein, soit pour procurer plus d'em-  
bonpoint aux plantes qu'on met en  
place. On les en régale comme d'un  
viatique qui doit leur servir pendant  
leur durée, & dont enfin on peut aussi fer-  
tiliser quelques planches particulieres.

(1) Instruction pour les Jardinages, &c.  
Tom. 1. ch. 3. art. 4. de la premiere partie.

(2) Tom. 1. part. 2. chap. 22.

Il n'y a point de Jardiniste qui ne se pique de donner sa composition particulière; ils ont enchéri les uns sur les autres.

Chap. V.  
Des différents  
Engrais.

J'en ai rapporté plusieurs qu'on peut voir dans le *Traité des Cèillers*, pag. 108 & suivantes : en est-on curieux ? on peut y recourir ; j'y ai mis aussi une composition de ma façon : la veut-on ? je la donne encore ici ; elle est simple, peu coûteuse, d'un apprêt facile, & généralement assez bonne.

J'emploie le plus souvent, ou d'ordinaire, deux parties de la meilleure terre qui se trouve au Potager, une partie de débris des couches, & la quatrième partie d'une terre que je fais prendre à l'épaisseur de trois ou quatre pouces, de dessous les tas de fumier de la ferme, lorsque ce fumier est enlevé. C'est dans cette composition ou mélange que j'ai vu croître & prospérer des plantes très-vigoureuses : enfin c'est ma pratique qui, dans sa simplicité, équivaut à bien d'autres compliquées & fastueuses. Je la propose à qui la voudra, comme très-aisée à imiter : car qui ne peut se procurer de pareilles curures prises sous des tas de fumier ? Pour les débris des couches qui paroissent plus difficiles à ceux qui n'en font point, on peut leur substituer de

terreau bien affiné, ou de ces terres  
noires qu'on voit dans les bois, qui  
sont devenues telles par la pourriture  
des feuilles d'arbres.

Chap. V.  
Des dif-  
férents  
Engrais.

Comme cet article est essentiel, qu'il  
convient en beaucoup d'occasions, &  
qu'il est pour les douze mois de l'année,  
je ne crains point qu'on désapprouve,  
si je joins encore quelques réflexions  
sur l'emploi & la préparation de cette  
terre, & si à son occasion, je répète  
quelque chose.

La terre dont je fais entrer deux  
portions, est-elle trop forte de sa nature?  
j'y fais ajouter le quart de sablon ou  
de la terre prise des taupieres; si, au  
contraire, cette terre est trop légère, je  
la fortifie avec un tiers de glaise bien  
subtilement pulvérisée, & mêlée avec  
le reste, à sec pour éviter qu'elle ne  
reprenne sa consistance glutineuse; ce  
qui arriveroit, si elle s'imbiboit d'eau  
avant un parfait mélange. Quant au  
fumier demandé, c'est un ramas de  
toutes les especes de fumier confondues  
ensemble, & qu'on a mis se pourrir  
dans un creux fait pour cet usage en  
lieu frais & à l'ombre. On a soin de  
remuer ce magasin de temps en temps;  
& pour en accélérer le parfait mélange,  
on l'humecte au besoin avec quelque  
eau grasse, & sur-tout avec de la lessive,

ce qui excite une fermentation convenable, & fait, pour ainsi dire, une seule matiere de toutes ces différentes especes, toutes propres à féconder la terre où on la met. Mais j'insiste à conseiller de soustraire cette Composition aux atteintes des rayons du soleil, & au lavage des pluies. J'ai donné, en parlant des Renoncules, des raisons assez solides, ce me semble, pour autoriser cette pratique; ceux à qui elle laisseroit des doutes, peuvent recourir au Traité, pag. 46 & 47. Je n'en cite que ce peu de mots. „Les pluies trop continuelles desaleroient notre Composition, le soleil „y reprendroit plus par l'attraction des „exhalaisons, qu'il ne peut lui rendre; „les mauvaises herbes diminueroient „l'opulence de ce riche fonds. „ Voilà comment je prépare la terre qui me sert de base dans toutes les opérations, quand il convient de donner de l'embonpoint à mes plantes en général. Lorsqu'il s'agit des plantes particulieres, je fais ajouter à cette terre mixtionnée les friandises que je connois le plus au goût de cette plante, ce que j'expliquerai dans l'occasion. Car, c'est suivant l'analogie qu'on reconnoît à une infinité de traits entre le regne animal & le regne végétal; comme certains animaux se nourrissent de chair, d'autres

Chap. V.  
Des différents  
Engrais.

Chap. V. Des différents Engrais. de poissons, de feuilles, de fruits ou de grains, de même aussi parmi les plantes, les unes se plaisent dans la terre glaise, les autres dans la terre fraîche, grasse ou maigre, le sable, le gravier, la craie, &c.

---

## CHAPITRE VI.

### *Des Couches.*

Chap. VI. Des Couches. **A**PRES avoir parlé du Fumier comme un Engrais de la terre, qui fertilise le Potager, il convient de le considérer comme un agent qui sert à hâter la production des plantes, afin de jouir de meilleure heure, de ce que la Nature ne donneroit que plus tard, ou point du tout. C'est par le secours des Couches qu'on se procure cet avantage & ce plaisir.

Les Couches sont un amas de fumier entassé proprement, comme l'on dira; il sert aux semailles anticipées que le Jardinier fait, pour ainsi dire, en dépit des saisons qu'il semble braver. Il y a pour les Jardins, deux sortes de Couches; l'une est élevée sur la terre, & n'a point de nom particulier; l'autre est faite de la même manière, mais elle est placée dans une tranchée faite exprès; elle s'appelle *Couche sourde*.